

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GARCIA CANCLINI Nestor, 2010, *Cultures hybrides. Stratégies pour entrer et sortir de la modernité*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Americana, 394 p., bibliogr. (Mathieu Forcier)

Vingt ans après la parution de cet ouvrage de Néstor García Canclini devenu incontournable pour l'étude des questions culturelles et identitaires contemporaines, les Presses de l'Université Laval offrent enfin une édition traduite en langue française (par Francine Bertrand González). L'auteur livre ici une étude de l'implantation, du développement et de l'adaptation de la modernité en Amérique latine en regard des transformations profondes qu'opère la mondialisation en tant que processus économique, idéologique et culturel. S'opposant à la compréhension linéaire des sociétés, il propose une analyse postmoderne des rapports entre tradition et modernité qui, de par son relativisme, permet de remettre en question les catégories rigides aveugles à l'hybridation. Cette dernière est entendue comme un processus par lequel des pratiques, des biens et des structures culturels se rencontrent pour en engendrer de nouveaux. De surcroît, cet ouvrage fait figure d'essai en faveur de l'interdisciplinarité. Ainsi, l'auteur fait appel à la sociologie, à l'anthropologie, aux études communicationnelles et à la critique d'art. Au niveau méthodologique, le livre bénéficie autant qu'il souffre de cet éparpillement, si bien que García Canclini entérine la critique de Jean Franco, arguant que cet ouvrage « is a book in search of a method » (García Canclini 2000: 71). Cette quête n'en est pas moins fort enrichissante et stimulante pour le renouvellement de l'anthropologie et de la sociologie, et ce, notamment en ce qu'elle cherche à mieux cerner ce qu'est la culture populaire dans le contexte de la transnationalisation des industries culturelles et de la redéfinition des relations sociopolitiques.

Cet essai scientifique oscille entre analyses empiriques, théoriques et épistémologiques. Ainsi se réfère-t-il notamment à une de ses études de terrain dans la ville mexicaine, frontalière et interculturelle qu'est Tijuana, de même qu'à une observation de la reconversion économique et symbolique de l'artisanat mexicain de façon à expliciter ses propos voulant que la modernisation n'implique pas nécessairement la destruction des traditions, mais bien des transformations adaptatrices, hybrides. Par ailleurs, le recours au concept nouveau qu'est l'hybridation apparaît comme symptomatique des difficultés de l'anthropologie à rendre compte des transformations contemporaines. Il va sans dire que ce livre est porteur d'une critique, parfois très sévère, des sciences sociales et de l'anthropologie plus particulièrement. Remettant en cause les conceptions essentialistes qui prétendent étudier des identités collectives authentiques et dites pures, il note : « il semble que nous, les anthropologues, ayons plus de difficultés à entrer dans la modernité que les groupes sociaux que nous étudions » (p. 259).

L'originalité de l'ouvrage tient d'ailleurs à ces critiques ; il en résulte un appel à sortir des analyses caractérisées par des oppositions verticales et bipolaires qui perdent de leurs capacités heuristiques et font s'affronter la culture cultivée et la culture populaire, la culture traditionnelle et la culture moderne ou encore la culture hégémonique et la culture subalterne pour y préférer une perspective multifocale et décentralisée de façon à être à même de prendre le pouls de la multitemporalité des sociétés et des cultures contemporaines. García Canclini

a la particularité de reconnaître les limites inhérentes au concept d'hybridation. Celles-ci ne constituent toutefois pas un frein, mais bien un élan permettant de mobiliser d'autres concepts indispensables à l'analyse des cultures contemporaines. En effet, le conflit social est inclus dans la perspective de l'auteur, bien qu'il ne soit pas question de simple domination verticale. Il traite alors de pouvoirs obliques et offre d'ailleurs une section du livre où il construit une partie de son cadre théorique en s'inspirant et en critiquant les théories néo-gramsciennes et la théorie bourdieusienne de la reproduction de façon à offrir une compréhension de la culture populaire caractérisée par sa résistance à l'hégémonie, ses pratiques et ses productions symboliques indépendantes ainsi que par sa participation à un système qui l'englobe.

Si ce livre ne se présente pas comme un argumentaire linéaire, mais bien par la mise en scène de plusieurs hypothèses, critiques et réflexions, il culmine avec une attention particulière portée à la ville. Selon García Canclini, c'est sur les villes que les sciences sociales doivent focaliser leurs efforts, et ce, en raison du fait que l'hybridation est stimulée par l'expansion urbaine. L'espace urbain se présenterait alors comme le lieu de rencontres, de convergences et de conflits entre la culture populaire, d'élite, traditionnelle, moderne et de masse duquel émergent des transformations et des créations individuelles et collectives qualifiées d'hybrides.

Bien qu'il permette de rompre avec les perspectives apocalyptiques et simplistes faisant rimer mondialisation et homogénéisation culturelle, il est à noter que ce livre est tout de même porteur d'une crainte de voir, dans le désinvestissement de l'État et la hausse du pouvoir du privé sur la culture, un accroissement de l'inégalité et de la discrimination bloquant les possibilités de passage d'une multiculturalité à une interculturalité féconde.

Référence

GARCÍA CANCLINI N., 2000, «Cultures hybrides et stratégies communicationnelles», *Hermès*, 8: 71-81.

Mathieu Forcier
Département de sociologie
UQÀM, Montréal (Québec), Canada